

Il quitte la direction de La Lignière pour la théologie

GLAND Nicolas Walther, directeur de la clinique, va changer de voie. A la rentrée prochaine, il retrouvera la vie estudiantine. Un choix qui répond à un «appel», dit-il.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

Dans le parc de la clinique La Lignière qu'il administre depuis dix ans, Nicolas Walther se prête volontiers au jeu des photos. Photographe amateur, il admet «préférer être derrière l'objectif que devant». Entre deux poses, il parle des arbres du parc, ceux qui ont été arrachés par la grande tempête en août 2013 et ceux qui ont résisté, comme un grand chêne à proximité. «Il se pourrait bien que celui-ci ait connu Voltaire.» A l'évidence, il aime son environnement. Néanmoins, Nicolas Walther a choisi de quitter son poste pour entamer des études de théologie. D'aucuns pourraient y voir un virage à 180°, mais de l'aveu de l'intéressé lui-même, ses proches n'ont manifesté aucune surprise à l'annonce de son choix. En effet, à 48 ans, Nicolas Walther confirme une ligne de conduite en adéquation totale avec ses valeurs morales et spirituelles tournées vers le service. Il ne s'en cache pas, il répond ainsi «à l'appel».

des institutions de santé reconvenues d'intérêt public en 2012, l'intégrant de ce fait dans la planification sanitaire cantonale, et l'ouverture du centre ambulatoire en 2017. Convaincu par les valeurs de l'Eglise adventiste du 7e Jour qui ont prôné d'emblée une vision globale de la santé – biologique, psychologique, spirituelle et sociale – il les a appliquées à l'échelle de la direction de l'institution. Par le biais des principes du «management intégré, privilégiant une démarche qualité et une approche socio-économique,

Oser faire le pas et le vivre avec ma famille, c'est un projet fou mais pas inconscient.

NICOLAS WALTHER
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA LIGNIÈRE



Nicolas Walther dans le parc de la clinique La Lignière qu'il administre depuis dix ans. SIGFREDO HARO

Les valeurs adventistes
Parmi les moments charnières de ses dix années à la tête de La Lignière, Nicolas Walther évoque la restructuration juridique interne de grande ampleur qui a porté la clinique au rang

et participatif, incitant à collaborer tous ensemble à l'instar de la jeune génération et notamment les 30-35 ans, qui travaillent naturellement en réseau», explique-t-il en se référant à la relève.

Nicolas Walther fait partie de ceux qui œuvrent sans cesse à arrondir les angles de la quadrature du cercle à défaut de

résoudre complètement l'équation: politique publique de santé, interdisciplinarité médicale, bien-être des patients et des collaborateurs, finances saines. Il restera le temps nécessaire à la transition et accompagnera la personne qui reprendra son poste. Mais à ce jour, «aucune candidature n'a véritablement émergé», affirme-t-il.

Le sens de l'existence

La question du sens de l'existence ne le quitte jamais, y compris quand il aborde les défis qui auront marqué sa décennie à direction de La Lignière: «Rester en alerte constante pour résister à la pression que les politiques de santé font peser sur les institutions, recruter les bonnes personnes dans un marché tendu, être présent ici et maintenant tout en posant un pied dans l'avenir pour faire

évoluer les mentalités et les pratiques, sans jamais oublier que nous sommes au service de ceux qui soignent. Et ce lien m'a parfois un peu manqué.» Aujourd'hui, il veut «servir autrement». Sa vie va changer de dimension, à commencer, de façon très terre à terre, par ses revenus. Mais, il est serein: «On ne s'appelle pas soi-même, je crois avoir cela dans le cœur depuis plus de 20 ans.» Sa femme et leurs deux enfants de 16 et 18 ans sont avec lui, prêts à le suivre dans cette aventure. A la rentrée prochaine, Nicolas Walther sera donc étudiant sur le campus adventiste du Salève. Il espère que son diplôme en Histoire des religions lui permettra de faire le cursus en théologie de cinq années d'études en trois ans. Bref, il pense déjà comme un étudiant. Et son futur projet professionnel? Pourquoi pas pastorat et santé.



LA CHRONIQUE SEXO D'ANNE DEVAUX

Le temps du coït

«Une fois, j'ai fait l'amour pendant une heure cinq. C'était le jour du changement d'heure», plaisantait Garry Shandling, acteur et scénariste américain.

Sharon Stone aurait compté parmi ses conquêtes; est-elle amante à se contenter de cinq minutes? En tous les cas, cela correspond pile poil à la durée moyenne de 5,4 minutes d'un rapport sexuel selon une étude rapportée par le «Journal of Sexual Medicine». Pour arriver à ce résultat, 500 couples dans cinq pays différents ont chronométré eux-mêmes leurs performances dont les deux extrêmes varient de 33 secondes à 44 minutes.

«Les normes peuvent donner des repères: parfois elles servent à se rassurer, le besoin de se situer par rapport aux autres est assez humain», explique la sexologue Lara Pinna qui exerce au Centre de sexologie et couple de La Côte.

En l'occurrence, les hommes sont plus fragiles à la comparaison dans ce domaine que les femmes. L'idée de ne pas être assez performants les déstabilise. Pourtant, le temps de coït est une donnée totalement inutile tant qu'il n'est pas rapporté au plaisir, lequel ne dépend pas seulement de la durée. Parfois, mieux vaut ne pas faire l'éloge de la lenteur, lorsque le rapport s'éternise jusqu'à s'épuiser... sans rien au bout.

«Les femmes ne misent, semble-t-il, pas tout sur la durée de l'acte et se mettent moins de pression», souligne Lara Pinna qui ajoute: «Elles sont souvent plus sensibles à d'autres critères pour leur satisfaction, comme la proximité relationnelle de l'acte, par exemple. Par construction sociale, les femmes se pré-occupent d'ailleurs davantage de la satisfaction de leur partenaire que de leur propre orgasme.»

Y aurait-il là comme un début d'explication à l'inégalité entre hommes et femmes, ce qui fait dire à notre sexologue que «même dans la chambre à coucher, il reste un bout de chemin à faire pour les féministes».

Je suppose que lorsque ma grand-mère a décidé de faire chambre à part en gardant le grand lit conjugal à son bénéfice, laissant mon grand-père dormir dans un petit lit dans une chambre minuscule, c'était une manifestation féministe.

Les grandes étapes d'un parcours personnel

Nicolas Walther est né le 23 avril 1971 à Genève. Après l'obtention de sa maturité à l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Jean à Genève, il est entré au Credit Suisse. Bien vite, il quitte l'univers des chiffres pour suivre des études de Lettres qui comprennent une section Histoire des religions. Il retourne dans le monde de la banque à Fribourg, mais du côté des relations humaines. Puis, son inclination pour les autres l'a conduit à Oron-la-Ville, à la Fondation Le Relais, où il devient directeur de l'EMS Le Flon en 2005. En même temps, il se forme et obtient un diplôme post-grade HES-50 de direction d'institutions éducatives, sociales et médico-sociales. En 2009, il rejoint la Clinique La Lignière à Gland, pour prendre le poste de directeur général, et termine en 2010 sa formation en management des institutions de santé à HEC Genève.

Dans le bilan de ses dix années à la tête de La Lignière, Nicolas Walther met en exergue les conséquences de la réforme de la LAMal en 2012 qui ont, entre autres, permis à la clinique d'intégrer la planification sanitaire du canton. Les mandats de prestations de soins médicaux reconnus d'intérêt public représentent aujourd'hui 45% de l'activité de l'institution. Ce changement majeur intéresse au premier plan les patients au bénéfice de l'assurance de base dans le cadre de ces missions particulières. Ces dernières concernent surtout la réadaptation dans les domaines cardiovasculaire, orthopédique, médecine interne et neuro-oncologie. Parallèlement et en lien avec cette évolution, Nicolas Walther met en avant l'enracinement de l'institution dans le réseau de santé de la région et notamment ses liens privilégiés avec le GHOL.

PUBLICITÉ



Suite à une évaluation neutre menée par un organisme indépendant, l'hebdomadaire américain **Newsweek** a certifié en avril 2019 l'Hôpital de Nyon comme un des «**World's Best Hospitals**».

Cette distinction récompense le professionnalisme de nos collaboratrices et collaborateurs et nous incite à encore aller de l'avant pour toujours mieux vous servir.